



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 8 - Gratuit - Décembre 2002

« Admirens la louable franchise des chemins de fer qui, pour nous mettre en garde, inscrivent au front de toutes les stations le mot "Gare" ! »

Albert Willemetz, poète et chansonnier français



PHOTOS F. POLLARD

Exemples de stationnement sauvage :
course d'escargots, rue de la Course
lors des 16 heures du quartier gare ;
« grand-vélo », place de la Gare ;
ambiance quotidienne de la rue « piétonne » du Maire Kuss



« CREATION » F. POLLARD

SOMMAIRE

De gros projets pour une petite gare

>>> Enquête à Kehl page 2

Midi-minuit, au four et au moulin

>>> Portrait du petit matin page. 6

Se garer sans s'égarer

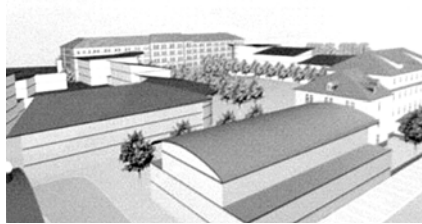
>>> Notre dossier pages 3 à 5

Chez nos voisins d'outre-Rhin

De gros projets pour une petite gare

La gare de Kehl, située à une dizaine de minutes de celle de Strasbourg, va connaître une profonde restructuration : ces bouleversements vont toucher aussi le quartier des casernes et la route nationale B 28, respectivement à l'arrière et devant la gare. Jürgen Rauch, urbaniste de la ville de Kehl, nous dévoile ces projets.

A Kehl, la gare se trouve à la proximité immédiate de la ville et dans l'axe de la Hauptstrasse, la grande artère commerciale. Actuellement, elle est coupée du centre-ville par la route nationale B 28, malgré les passages pour piétons aménagés en souterrain : ces passages n'étaient pas agréables et les gens hésitaient à les emprunter pour se rendre à la gare. Derrière les quais, on dispose de grandes superficies au bord de l'eau, non-utilisées ou sous-utilisées, qui se trouvent à moins de 300 m à vol d'oiseau du centre-ville. Cette situation est le résultat de plusieurs facteurs : le départ des FFA (Forces Françaises en Allemagne), la désaffectation des douanes avec la mise en place des accords de Schengen et la libre circulation de marchandises en Europe et enfin, les évolutions techniques en matière de transports ferroviaires, tout comme le changement de statut de la Bundesbahn au début des années 90.



Ci-dessus : perspective du quartier après 2004 à l'arrière de la gare de Kehl.
A droite : plan de réaménagement des abords de la gare de Kehl.

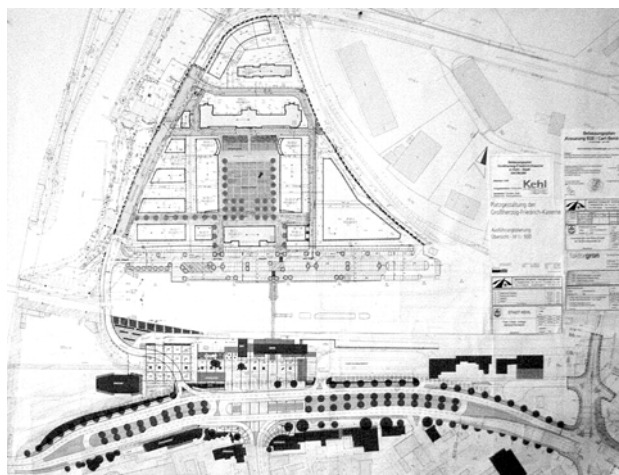
Le Landesgartenschau, moteur des travaux

« Avec la réalisation de la Landesgartenschau Strasbourg/Kehl, nous espérons recevoir un nombre important de visiteurs - environ un million de personnes - d'avril à octobre 2004. Une bonne partie de ces visiteurs se rendront à Kehl par le train. Dans cette optique, nous nous sommes engagés dans la restructuration de tout ce secteur avec l'aide financière du Land, à la fois pour mieux relier la gare au centre ville et pour créer un nouveau quartier à l'arrière de la gare. Nous avons donc une première échéance en 2004, pour laquelle nous souhaitons avoir fini un grand nombre de travaux. La gare de Kehl est le noyau central du projet : elle sera entièrement restructurée, avec l'installation d'ascenseurs pour accéder aux quais, d'un hôtel dans l'immeuble-tour, de petits commerces et de quelques services dans le bâtiment principal. » Le passage sous les voies ferrées, pour accéder aux quais, sera prolongé au-delà de la gare, et aboutira à un parking de 300 voitures, ce qui permettra un accès piétonnier au nouveau quartier à l'arrière. A l'intérieur de ce quartier, les bâtiments des casernes seront utilisés pendant le festival, tout comme les terrains libres, qui feront l'objet de constructions après 2004. Le boulevard devant la gare, réaménagé en boulevard urbain, sera bordé de pistes cyclables. Pour réduire la coupure entre la gare et la ville, un terre-plein central arborisé sera réalisé, avec une grande « place » à la hauteur de la Hauptstrasse, juste devant la gare, à l'endroit où est aménagée la traversée des piétons.

Plus d'arbres, moins de monotonie

Ces travaux autour de la gare doivent contribuer à améliorer l'attractivité du centre-ville tout comme l'image de la ville de Kehl.

« Pour cela, nous nous efforçons d'augmenter la surface des espaces verts. » Ainsi, des dizaines d'arbres seront plantés à la fois sur le terre-plein central, qui s'étend par endroit sur 18 mètres - il représentera ainsi plus de 3 000 m² de verdure -, mais aussi sur le parking. Le soin relatif à la qualité des aménagements se traduit également par le choix des matériaux : « Nous réduisons au maximum les surfaces goudronnées, imperméables, en les remplaçant par différentes sortes de pavés, plus perméables, qui ont un moindre impact sur l'environnement, et contribuent de plus à égayer les espaces en les rendant moins monotones. Après 2004, nous allons développer le quartier à l'arrière de la gare, dont l'accès aux voitures sera restreint : il se fera soit par la gare, soit en contournant celle-ci par le terrain de l'ancienne douane. » Dans le nouveau quartier, des bâtiments seront construits pour accueillir essentiellement des entreprises à vocation technologique



non-polluantes, selon les contraintes urbanistiques établies par la ville. Des activités commerciales peuvent s'installer ponctuellement, comme un café ou un magasin de journaux. Des logements sont aussi possibles. La continuité des espaces verts est prévue le long du Rhin, jusqu'à un port de plaisance, aménagé au Nord du Pont de l'Europe. Et le réaménagement de la gare, avec la transformation de la tour et l'accueil de commerces, devra se poursuivre au-delà de cette date.

Propos recueillis par Teresa Vilan

Se garer sans s'égarer

Stationner sa voiture du côté de la gare relève souvent du pari impossible. Le stationnement des voitures pose aussi souvent problème aux piétons, aux cyclistes, aux poussettes et autres usagers des trottoirs, encombrés de bagnoles garées à la va-vite. Ce dossier tente de poser les termes du débat d'un sujet particulièrement épineux. Mais n'est-il vraiment pas possible de garer sa voiture sans embêter les autres ? Quelles pourraient-être les solutions ? Comment les mettre en oeuvre ?

Un quartier très sollicité

Moins motorisé que d'autres secteurs, notre quartier doit cependant faire face à une pression externe, que lui confère sa situation de porte de ville, et une pression interne avec un taux de motorisation croissant pour une population plus nombreuse (12 353 habitants, soit +11 % entre 1990 et 1999). Les zones 1 et 6, au stationnement payant, couvrent les deux tiers nord du quartier, mais la gratuité qui caractérise encore le sud devrait bientôt prendre fin. Des statistiques de 1998 faisaient mention de taux d'occupation sur voirie dépassant les 110 %, et l'on devine derrière les chiffres qui ne se sont guère améliorés, ce que chacun a pu constater : l'importance des situations d'infraction.



F. POLLARD

Différents profils

Si la pression est forte sur l'ensemble du quartier, les profils d'usage et les rythmes permettent ainsi de distinguer trois sous-ensembles :

- autour des Halles : la pression forte en journée des pendulaires actifs et des personnes de l'extérieur à la recherche de services (centre commercial, médecin, courses en ville) conduit à des stationnements de moyenne durée. L'utilisation du parking en ouvrage semble ici plus systématique.
- la patte d'oie et la place de la gare se caractérisent par de plus fortes rotations : dépose-minute à la gare, hôtellerie, restauration rapide, agences de location de voitures. Le stationnement plus court incite donc à risquer l'infraction. La pression y est constante avec l'importance des activités nocturnes et d'autant plus

renforcée que les rues sont étroites et que la faible emprise des trottoirs multiplie les concurrences avec les cyclistes et les piétons.

- le sud et le boulevard de Lyon présente un profil "résidant", avec une pression maximale après 19h. Le secteur attire d'autant plus que la zone est bien desservie par le tram et qu'elle offre la gratuité, donc fixe des voitures-ventouses. La non-verbalisation de soirée autorise ainsi à de très larges débordements.

L'importance de l'offre publique en ouvrage

Le bâti ancien qui domine est souvent dépourvu de stationnement. Les emplacements sur la voirie se trouvent sur l'ensemble du quartier : on compte près d'un millier de places payantes au nord et gratuites au sud de la rue Obernai (dont plus d'une centaine dans le parking ouvert de la rue du Ban de la Roche, le long du talus autoroutier). Si les statistiques officielles ignorent le nombre de parkings privés, les résidents disposent de plusieurs parkings publics aménagés par la Ville : Halles, Gare, Sainte Aurélie, Sainte Marguerite, Petite France totalisant 4 400 places payantes, couvertes et surveillées. Pourtant, hormis pour les Halles et la Gare, le potentiel offert est largement sous exploité.

Coût du stationnement

Le résidant a le choix entre laisser sa voiture dehors, dans la rue, gratuitement dans les rues du sud du quartier, dans le nord du quartier avec un abonnement mensuel de 18,30 euros. Il peut aussi utiliser un ticket résidant de 2,30 euros pour 12 heures payantes, ou encore laisser son véhicule dans une des 4 400 places payantes en ouvrage, dont la tarification est gérée par PARCUS. La première heure varie entre 80 centimes et 1,10 euros. Enfin, le quartier compte deux parkings en ouvrage ouverts 24h/24, celui de la Gare et le P2 des Halles, totalisant 910 places. On constate qu'en l'absence de pénalisation systématique, un certain nombre d'automobilistes semblent avoir fait le choix du risque de verbalisation.

Antoine Beyer

Davantage de parkings, davantage de problèmes ?

Avec l'arrivée du TGV, la SNCF souhaite créer 1 000 places supplémentaires aux abords de la gare. Le parking Sainte Aurélie sera doublé par l'adjonction d'un bâtiment symétrique et un nouveau parking devrait voir le jour vers la gare basse (rue Wodli). Pour le quartier, le problème est moins celui de l'insertion des nouvelles infrastructures que de la circulation ainsi générée qui se retrouvera directement branchée sur des boulevards déjà saturés. De quoi vous faire aimer le train... **A. B.**

Les vélos aussi...

La question du stationnement ne concerne pas que les quatre roues. Les vélos méritent aussi notre sollicitude. Si vous avez des suggestions d'emplacements pouvant accueillir utilement des arceaux, faites-le savoir au CADR (Comité d'Action Deux Roues) qui centralise les demandes et les transmet aux services techniques. **A. B.**

Contact : Serge Acensio, le CADR
4 rue Brûlée - cadr67@fubicy.org



Viennoiseries - Petits déj'
Pâtisseries - Restauration

Les Bûches de Noël

dès 2€50 la part

- ✓ authentiques, crème pâtissière
- ✓ mousses
- ✓ glacées

Les fameux « Bredele de Noël »

Ouvert le 26 décembre

Vente spéciale du jour de l'An

- ✓ Stolle
- ✓ Calendriers biscuit

17, rue du maire Kuss
03 88 32 02 19

Prom'nons nous en tandem

Effervescence chez les coprophages ! Une paillote sous l'enseigne US bien connue de nourriture rapide va élire domicile... Plage de la Gare ! Ça bétonne dur en attendant de plomber les estomacs. Bon... J'arrête avant qu'on Mccuse de diffamation. Quand même, je regretterai la Brasserie... Quartier-Gare, tu fous le camp !

Autre grande nouvelle : mandaté par « Du Côté de la Gare » pour trouver le moyen rapide de se propulser dans le quartier, j'ai trouvé ! Il ne m'a pas fallu 2 minutes pour remonter le boulevard Wilson, 30 secondes pour « faire » la rue du Maire Kuss, 30 autres pour traverser la Place de la Gare... Bref, de bout en bout, le quartier s'expédie en moins de 7 minutes sans pollution aucune avec ma petite reine à guidon chromé. Et puis, au cœur du quartier, Charly Grosskost veille sur mes freins et ma dynamo. Encore une bonne nouvelle : notre village est irrigué par des kilomètres de voies cyclables. C'est Byzance ! Bien sûr, il y a un hic, un

bémol : on peut dire sans rire, hélas, qu'à peine 25 % de ces voies sont praticables. Essayez, pour voir, de passer en tandem ou en monocycle devant Video-Select ou sur la rue du Maire Kuss,

voire de remonter la rue Déserte : un vrai gymkhana ! Vous en serez pour vos frais



Photos « retouchées » par F. POLLARD



tant il y a de tas de tôle sur roues qui squattent, jusque parfois sous l'œil des pandores. Les panneaux « Danger, cyclistes à contresens » ont de quoi faire frémir : à bicyclette, j'ai toujours l'impression d'aller dans le bon sens... Et si vous voulez vous offrir un menu plaisir, sachez que le rapport entre le guidon du vélo et le rétroviseur de la voiture garée dans une piste cyclable est très direct... Ils sont exactement à la même hauteur et le rétroviseur en sort rarement gagnant ! Ensuite, il faut pédaler très vite !

François Pollard

Pour vous tenir informé de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : ahqg.free.fr



F. POLLARD

Le modèle Thiergarten

Il a été question du réaménagement de la rue Thiergarten vers 1997. Elle était jusqu'alors tristounette, plutôt sale et très encombrée par le stationnement sauvage. En améliorer à la fois l'apparence et le fonctionnement relevait donc bien d'une nécessité ressentie par tous, habitants, commerçants, élus et services de voirie. Les habitants ont apporté leur grain de sel au projet. Un questionnaire a été réalisé par l'AHQG afin que tous les utilisateurs de la rue puissent s'exprimer sur les problèmes rencontrés, sur leurs impressions et sur la « rue de leurs rêves ». Plusieurs réunions ont eu lieu avec les services municipaux concernés, ce qui a donné lieu à des échanges de points de vue globalement constructifs, notamment sur les possibilités de « verdissement » de la rue. M. Kuntzmann, alors en charge du dossier pour la Ville, se souvient : « Votre association s'est battue pour qu'on plante des arbres : vous avez obtenu gain de cause et pourtant cela n'a pas été facile, vu la densité des réseaux souterrains d'eau, d'électricité, de gaz, de câble... ».

Autre victoire à l'actif des habitants : le choix du pavage sur la chaussée, plus coloré et plus sympathique que ceux habituellement utilisés. Par contre, l'idée d'engazonner la chaussée afin que des herbes folles puissent pousser entre les pavés n'a pas été retenue... En ce qui concerne le stationnement, le choix se révèle satisfaisant : les places de parking n'ont pas été entièrement supprimées, mais le stationnement sauvage est pratiquement impossible sur toute la longueur de la rue. Globalement, la rue Thiergarten est devenue beaucoup plus agréable, calme et sûre : la configuration des pavages et l'impossibilité d'arrêter une voiture sur la chaussée ou de la garer sur le trottoir ont transformé les comportements et l'usage de la rue. Elle appartient désormais à tous, piétons, enfants, cyclistes et automobilistes, en bonne intelligence. Un exemple à imiter.

Myriam NISS

Pour signaler les voitures en stationnement dangereux sur les pistes cyclables et les trottoirs, le numéro de la police nationale est le 03 90 23 17 17.

Faubourg National

Cohabitation dangereuse

L'accès au collectif de garages du 19 rue du Faubourg National, à côté du magasin Coop, est une entreprise périlleuse pour ses usagers. Pour les piétons, la fréquentation de ce trottoir est franchement dangereuse. Cette voie de passage autos-piétons est installée juste derrière la station de tram : les usagers du garage n'ont d'autre possibilité que de se frayer un chemin au milieu des piétons et des cyclistes. Pour franchir le portail, il faut braquer serré et réussir du premier coup, pour éviter une marche arrière et des incidents.

Lors des travaux pour l'installation de cette station, l'AHQG s'était interrogée publiquement et par écrit sur les règles de sécurité à cet endroit. Il avait été répondu que « tout avait été prévu et calculé » et qu'une voie serait réservée aux voitures, une autre aux piétons.

La possibilité d'ouvrir un double-sens entrée-sortie du côté du quai Altorffer a été mise à l'étude, car un élargissement de la porte est possible en sacrifiant deux garages. Il semble que la commission de sécurité ait refusé cette proposition au prétexte que de grands travaux de remise aux normes des garages devraient être faits à la charge des propriétaires, sous la responsabilité du syndic. Or, seuls des travaux de peinture et d'électricité ont été entrepris.

De plus, on déplore le stationnement sauvage de véhicules, qui s'installent sur le passage et empêchent l'accessibilité d'autres véhicules aux garages. Cet endroit étant sans horodateur et les véhicules jamais verbalisés, on se demande pourquoi les propriétaires de ces véhicules chercheraient ailleurs une solution ! Il n'est pas rare que les usagers des garages doivent rebrousser chemin pour payer un stationnement en plus de leur loyer...

Ne faut-il pas envisager de remettre à l'étude le double-sens de circulation du côté du quai ? Une signalisation au sol beaucoup plus explicite est également souhaitable, pour que les automobilistes respectent les piétons et que ces derniers soient clairement avertis du danger.

Pierre-Philippe Bayart

Restaurant

ANATOLIE



KEBAB & GRILL

Fermé le lundi

11 rue du Maire Kuss
Tél. 03 88 32 54 08

Voitures-habitants : l'équilibre impossible ?

L'Association des Habitants du Quartier Gare (AHQG) a suscité le 10 octobre dernier à la Maison de l'Image une rencontre-débat sur le thème du stationnement dans le quartier gare, avec la présence d'habitants et de représentants d'associations, parmi lesquelles celle du Quartier Halles-Tribunal (AQHT), des Quartiers Sud-Ouest de Strasbourg (AQSOS), Auto'trement ou encore Quartier Libre. Parmi les intervenants invités, M. Huguet (Piétons 67), Mme Sutter (Association des Commerçants et Amis du Faubourg de Pierre), ainsi que M. Frédéric le Jehan, conseiller municipal attaché au quartier Gare-Halles-Tribunal.

Les participants ont déploré unanimement le débordement actuel du stationnement automobile. Loin de la résignation, on constate une exaspération certaine des résidents, face à la démission de l'autorité publique. Ce furent d'abord les travaux du tram, puis les élections municipales, enfin le scrutin présidentiel et sa

promesse d'amnistie. Le mauvais pli semble se prolonger. Comment pourrait-on se satisfaire du constat d'impuissance à faire respecter les règles ? D'autant que certains comportements irrespectueux sont dangereux et contraignent à des prises de risques inutiles.

Sans doute reste-t-il des efforts à faire du côté de ParcUS pour rendre plus accessibles les parkings en ouvrage. Car pour avoir une politique de stationnement efficace, il faut combiner la sévérité face à l'infraction à une alternative réelle. D'autant que les aménagements sont nombreux dans le quartier. Ayant le statut de SEM (société d'économie mixte), ParcUS doit bien sûr équilibrer ses comptes, mais l'actionnaire principal qu'est la CUS ne peut-il souhaiter une politique globale, accompagnant le transfert des voitures garées, des rues encombrées vers les parkings largement sous-occupés ? Il y a sans doute une politique plus innovante à mener en termes de tarification, d'horaires d'ouverture, de confort et de lisibilité. Aussi faut-il revoir la signalétique, et engager plus volontairement une campagne de promotion auprès des usagers potentiels. Pourquoi ne pas offrir un prix plus attractif aux résidents à macarons pour accéder à

certains parkings vides du centre-ville, alors que d'autres, offrant un stationnement nocturne gratuit, sont pleins ?

Doit-on étendre le stationnement payant sur voirie à la soirée, comme cela a été suggéré, car le résident qui revient chez lui est pénalisé, alors qu'il s'est acquitté d'un macaron ? Pourquoi ne pas favoriser les automobilistes qui font l'effort de stationner en ouvrage ? Ailleurs, selon l'importance commerciale des artères, il pourrait être en revanche judicieux de limiter l'accès aux résidents, qui ont tendance à se muer en véhicules-ventouses, comme le fait remarquer l'association des commerçants et amis du Faubourg de Pierre. Des solutions qui exigent sans doute une connaissance fine des situations...

Beaucoup de questions donc, qui auraient pu trouver un début de réponse ou une mise en perspective par les services concernés. Aussi, l'absence des représentants de PARCUS, du Service de la Circulation Urbaine de la CUS et de la Police Municipale, pourtant invités, a-t-elle été vivement regrettée. Et que dire de la période de Noël dans laquelle nous entrons, et au cours de laquelle trouver une place, même payante, est déjà un cadeau ?!

T. V.

dossier

La réponse de PARCUS

Entretien avec Alexandra Truti, chargée de communication à PARCUS

Suite au débat, "Du Côté de la Gare" est allé interroger PARCUS sur les interrogations des habitants. La Société d'Economie Mixte gère pour le compte de la ville le stationnement sur voirie (parcmètres) et les parkings en ouvrage de différentes manières (mandat de gestion, concession et affermage). Tenu à équilibrer ses comptes, elle fait approuver la tarification par les instances municipales qui restent donc, comme pour le stationnement sur voirie, entièrement responsables de la politique à suivre.

DCLG : Beaucoup de voitures stationnent en infraction sur la chaussée, alors que par ailleurs les parkings en ouvrage sont sous-utilisés. Comment faire évoluer la situation ?

Si la gestion des infractions sur voirie relève de la seule police, il faut rappeler que tous les parkings ne sont pas vides ! Celui de la gare par exemple est très sollicité, d'autant que sa capacité a été réduite après les travaux de la galerie à l'En-Verre. Il faut ensuite rappeler qu'il y a des variations temporelles non négligeables dans leur usage. Mais il est vrai que des réserves de capacité existent, en particulier dans les parkings de la Petite France et à Sainte Aurélie.

DCLG : Cela veut-il dire que la tarification est trop élevée ou l'offre inadaptée ?

Le coût de stationnement est avanta-

geux : au parking Ste Aurélie, 6h de stationnement coûtent 2,25 euros, sans comparaison avec les tarifs du centre-ville. Les résidents bénéficient de tarifs d'abonnement préférentiels avec une offre à 71 euros (au lieu de 94). Aux Halles, le P2 est ouvert toute la nuit et même gratuit entre 20h et 2h ; pourtant il ne fait pas le plein. Pour y laisser la voiture toute la nuit, il n'en coûtera que 1,10 euro à son propriétaire. Ailleurs, les services ont été adaptés pour répondre aux besoins, avec un allongement des horaires d'ouverture. On peut aussi rappeler que dans tous les parkings, si l'on ne peut plus rentrer après une certaine heure, on peut à tout moment aller chercher sa voiture.

DCLG : On a parlé d'une hausse des tarifs...

L'augmentation est limitée puisqu'elle ne concerne que le parking de la gare. Le choix était d'ordre plus technique car il cherchait à encourager l'usage du parking Sainte-Aurélie, où la pression est moindre pour les stationnements de longue durée.

DCLG : Une meilleure signalétique permettrait-elle d'améliorer la situation ?

On peut sans doute améliorer la lisibilité de l'entrée piétons pour Ste Marguerite-Petite France. ParcUS est d'ailleurs en discussion avec le Musée d'Art Moderne à ce sujet. Pour faciliter l'accès aux parkings, des balisages sont posés depuis l'autoroute, en particulier pour les touristes, qui ont d'ailleurs, plus que les habitants, le réflexe de mettre leur véhicule en parking. Pour souligner sa proximité avec le quartier de la Petite France, le parking Ste Marguerite a même été rebaptisé. Afin de rendre l'itiné-

raire plus facile, on avait aussi pensé retenir une couleur spécifique pour le fond des panneaux, mais cela n'a pas été possible. Enfin, il faut rappeler que le fléchage dépend des services de la ville. Mais sans doute le problème n'est-il pas essentiellement là, puisqu'une partie de nos clients potentiels habitent le quartier et connaissent notre existence. Mais certains préféreront toujours la gratuité, même en infraction...

DCLG : La sécurité est-elle un facteur dissuasif dans l'usage des parkings ?

Les parkings sont bien éclairés et mis en couleurs. Pour s'en rendre compte, il suffit de voir le parking de la Petite France. Il n'y a jamais eu d'agressions dans les parkings du quartier (vol ou viol). Les parkings sont gardés et des places sont réservées pour les femmes avec enfant à l'entrée près de la loge de surveillance. L'insécurité dans les parkings du quartier relève du mythe. D'ailleurs, pour la petite histoire, ParcUS, à qui l'on demande régulièrement des droits de tournage, s'est toujours refusé d'y laisser tourner des scènes violentes qui ne font qu'entretenir une psychose non fondée.

DCLG : À propos de rumeurs, on prétend que le troisième niveau de la Petite France serait sous eau ?

(Rires). C'est une idée originale, mais là encore, une rumeur non fondée. Le troisième niveau est ouvert en cas d'affluence, pendant le marché de Noël, ou plus ponctuellement, à l'occasion de la journée « En ville sans ma voiture ».

Propos recueillis par A. B.

Midi-minuit, au four et au moulin

Qu'est-ce qui sent bon la nuit et fait de la lumière très tôt le matin ? Au coin de la rue, le boulanger veille...

Il est minuit, l'heure où la boulangerie s'éveille. La rue est calme, à peine habitée de quelques voyageurs arrivés avec les derniers trains, de deux-trois clients qui vont au bar du coin... Pâtes à pain, pâtes à croissants... Le premier pain entre au four à 2h30 et les suivants sont façonnés petit à petit : « J'ai toujours un volet ouvert sur la rue et je n'entends pratiquement rien jusqu'à 4h : il y a beaucoup moins de tapage nocturne qu'il y a une dizaine d'années », note Walter Loegel, boulanger depuis 48 ans et installé Petite rue de la Course depuis 32 ans. A 4h30 commence la cuisson des croissants. Entre 800 et 1 000 chaque jour de semaine. Les croissants ne sont plus vendus par la fenêtre, sauf si on vient les demander gentiment en frappant au volet. L'animation de la rue se met en route autour de 4h, quand passent vers la gare les voyageurs du Strasbourg-Paris de 4h15. « Mais jusqu'à 6h-6h30, ça traîne, il n'y a pratiquement pas de voiture ». La boulangerie ouvre à 5h. Sonia a déjà le sourire, mais les clients ne sont pas

encore légion. L'autre boulangerie, celle du coin d'en face où l'on sert aussi des petits déjeuners, n'ouvre qu'à 6h. Sylvie, la sœur de Sonia, y sert avec maestria et bonne humeur cafés, chocolats et viennoiseries, sans oublier les fameux jus d'orange pressés maison dans une machine transparente où l'on peut suivre le trajet des oranges sacrifiées. « Le premier client arrive à 6h10, avec le train de Saverne. Puis il y a les arrivées de Haguenau, de Molsheim, de Sélestat. Et aussi les clients qui vont prendre la navette pour aller à l'aéroport... ».

Un journal à partager

Un sacré repaire de voyageurs, donc, que ce salon de thé matinal, mais où se rencontrent et causent aussi tous les jours un bon nombre d'habités. Des placiers et des commerçants du marché, des agents de la voirie, des employés des boutiques adjacentes ou encore des mamans venant de déposer leurs enfants à l'école, se succèdent toute la matinée, en un chassé-croisé astucieux des cahiers du journal. Car trois personnes au minimum lisent ici simultanément le même exemplaire des DNA, mis gracieusement à la disposition des clients. Ils s'en refilent les morceaux d'une table à l'autre, voire par-dessus la rambarde de l'escalier qui mène à la mezzanine.

Sylvie est entrée à la boulangerie comme apprentie à 14 ans. Elle assure l'ouverture de 6h depuis quelques années. C'est dire si elle connaît bien le quartier et toutes ses petites histoires. Pour la plupart de ses habitués, Sylvie est plus qu'une boulangère : elle a un mot pour tous, aime plaisanter, se souvient des anniversaires, livre des recettes de cuisine « de la campagne » (elle habite à Hoerdt), conseille les indécis (« essayez donc le pain aux céréales »), fait plaisir aux enfants (« allez, juste un bonbon, un seul... »), bref, fait partie de la famille ou du moins de la vie de tous les jours. « Il arrive encore que des fêtards finissent la nuit chez moi, devant un café serré. Mais je constate qu'il y a beaucoup moins d'ivrognes qu'avant ». Elle ne les regrette pas : il n'est pas toujours facile de régler d'éventuels problèmes relationnels lorsque l'on est seule à tenir le magasin et elle doit alors faire appel « au patron », qui achève progressivement la cuisson de ses pains, de l'autre côté de la rue.

De grands plateaux couverts de gâteaux traversent la chaussée régulièrement : ils établissent un lien poétique entre les deux établissements qui fonctionnent en parfaite complémentarité.

M. N.

**Droguerie
du Cygne**



24, Grand'rue
67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 17 72



F. POLLARD



Au féminin pluriel

L'association *Plurielles* rassemble des femmes de toutes nationalités, principalement habitantes du quartier gare, dans un souci d'intégration, d'insertion et de convivialité. Créée en 1995 sous la forme d'un « projet femme » au sein de l'inter-association du quartier, *Plurielles* s'est constituée en association en mars 2000 et est membre du réseau de Quartier Libre.

Près de 150 femmes représentant 23 nationalités se répartissent dans les différentes activités proposées : cours de français, ateliers d'écriture et de savoir-faire (couture et cuisine), espace convivial, sorties et réunions d'information. Celles-ci s'articulent sur des thèmes variés mais ciblés autour du droit des étrangers, de la santé, de la parentalité, etc... Toutes ces femmes sont très dynamiques et les fêtes en témoignent particulièrement : théâtre-forum avec le théâtre du Potimarron, défilé de mode improvisé dans la bonne humeur générale, danses de tous pays.

En 2002, *Plurielles* a eu le plaisir de voir récompenser l'imagination, l'émotion et l'humour des textes écrits par ces femmes pendant l'atelier d'écriture. Mme Wolff a ainsi été lauréate du Concours Régional d'Écriture et Mme Ghélim y a été nommée. Un bel encouragement à poursuivre !

Plurielles a décidé récemment de s'installer dans de nouveaux locaux. Cela permettra à l'association de se développer avec davantage de souplesse et d'indépendance, avec tout de même la proximité et la disponibilité de la Résidence des Arts. Dynamique et multiculturelle, *Plurielles* est une association pour qui les mots « intégration et insertion » prennent tout leur sens.

Claire Bayart

Plurielles

2 bld de Nancy - Tél. 03 88 32 82 53

Légumes à domicile

C'est en décembre 2001 qu'est née aux lisières du quartier une nouvelle activité maraîchère, grâce aux *Jardins de la Montagne Verte*. 28 personnes en parcours d'insertion s'occupent d'y cultiver choux, betteraves, salades et autres pommes de terre : un assortiment de tous ces légumes de saison est livré ensuite, à domicile ou presque, dans des paniers rustiques. Impossible désormais d'échapper aux vitamines en prétextant le manque de temps

Poussez la porte pour voir...

pour faire son marché. En ce qui concerne les fruits, les arbres sont déjà plantés : il suffit d'attendre encore une ou deux années et ils seront aux côtés des légumes dans les paniers des *Jardins de la Montagne Verte*. Comment faire pour profiter de l'aubaine ? Un système d'adhésion d'au moins six mois permet de profiter chaque semaine d'une livraison, à une adresse bien déterminée. Pour bénéficier de ce service dans le quartier gare, il faudrait être au moins 5 adhérents et décider d'un point de livraison unique (dans une association, chez un commerçant, chez un particulier...). Il faudra cependant attendre février 2003 pour les nouvelles adhésions : un incendie a ravagé les locaux administratifs, qui sont en train d'être réorganisés.

Anna Mattéoli

Les Jardins de la Montagne Verte

Tél. 03 88 29 36 33 - Tarifs : pour un panier de 4-5 personnes, compter 10 euros par semaine.

Mieux accueillir les demandeurs d'asile

Toute personne se sentant menacée dans son pays peut demander l'asile en France. Pendant la procédure (dont les délais sont excessifs...), la loi oblige l'Etat à assurer leur accueil, l'hébergement et l'alimentation, car ces personnes n'ont plus le droit de travailler pour subvenir elles-mêmes à leurs besoins. Or, ces droits élémentaires ne sont pas respectés et la situation se dégrade sans cesse. Des associations, à Strasbourg et partout en France, sensibilisent l'opinion et font pression sur les pouvoirs publics en les interpellant sur les conséquences : adultes, enfants, femmes enceintes, malades dorment dehors et n'ont pas de quoi se nourrir. Face à des pressions continues, ces personnes vivent une situation intolérable. Le quartier gare est au cœur de cette réalité et il est souvent le théâtre où se jouent ces scènes indignes. Lieu de passage, lieu d'accueil, il compte parmi ses habitants à la fois des solliciteurs d'asile, et des organisations concernées par cette question (peut-être avez-vous vu les files rue Saint-Michel devant la CODA, qui est le service chargé de l'accueil des demandeurs d'asile)... Et il se trouve, mais c'est presque un hasard, que le quartier gare a vu naître le Collectif ADA. Citoyens réunis en *Collectif pour l'Accueil des Demandeurs d'Asile*, nous organisons des actions symboliques pour affirmer notre exigence que l'Etat respecte le droit des personnes, et pour que la situation évolue positivement.

Collectif ADA

2 rue des Païens - collectif.ada@wanadoo.fr

Lever les ségrégations

Espace Indépendance est un lieu d'accueil et de soins pour usagers de drogues. Situé au cœur du quartier-gare, il joue un rôle essentiel dans l'intégration de personnes débordées par leurs consommations de produits, parfois en errance et à la recherche de contacts.

Outre l'emplacement de ses locaux, la présence d'*Espace Indépendance* dans le quartier s'exprime notamment par son bus, stationné Place Blanche les lundis et vendredis, où peuvent s'échanger des seringues usagées contre des seringues neuves. Objectifs : bien sûr, limiter la contamination par le virus VIH et les hépatites B et C notamment, mais aussi permettre à des personnes isolées d'entrer en contact avec d'autres, ainsi qu'avec l'association. Le centre de soins d'*Espace Indépendance* met en œuvre des traitements de substitution par la méthadone. Une expérience est menée actuellement en collaboration avec 18 cabinets alsaciens de médecins généralistes, où des mini-équipes thérapeutiques sont constituées d'un psychologue, d'un travailleur social et du médecin mettant son cabinet à disposition une demi-journée par semaine. L'équipe d'*Espace Indépendance* (qui compte en tout 35 salariés) est présente aussi dans des soirées rave « non pas pour faire la morale ou interdire quoi que ce soit, mais pour faire de l'information et de la prévention par rapport à des produits qui peuvent être dangereux. Les gens viennent faire tester leurs comprimés spontanément », explique Danièle Ledit, éducatrice spécialisée et directrice de la structure.

Espace Indépendance, pour qui il ne s'agit surtout pas de dissocier « certaines populations » du reste du monde, est à la recherche de toutes les modalités susceptibles de lever la ségrégation qui pèse trop souvent sur les personnes en difficultés. De récentes journées « portes ouvertes » ont permis d'associer des artistes à la démarche de l'association. Une œuvre collective, réalisée tant par des patients que par des salariés de l'équipe ou des visiteurs a été réalisée à cette occasion. « Nous nous sentons bien dans ce quartier, où il y a beaucoup de passage, comme dans tous les quartiers-gare du monde. » L'association espère bien pouvoir y rester, malgré les menaces d'expulsion qu'a émises le propriétaire des locaux où se déroulent ces activités...
M. N.

Espace Indépendance

21 boulevard de Nancy - Tél. 03 88 52 04 04

Un peu de tout

Conseil d'amis

Le regard un peu hagard, Monsieur Kartiégar assistait récemment vers la Laiterie à un débat sur les Conseils de Quartier, où se retrouvaient des habitants (sympathiques, forcément sympathiques) ainsi que le Comité de Liaison des Associations de Quartier (autrement appelé le CLAQ).



François POLLARD

Késako que les Conseils de Quartier ? En fait, des sortes de pow-wows « consultatifs » (autant dire sans prérogatives réelles) composés d'habitants, de représentants d'associations et de commerçants qui réfléchissent à un sujet de leur choix concernant le quartier.

Tiraillée par le doute quant aux pouvoirs réels de ces Conseils et armée de la meilleure des volontés, l'assemblée essayait donc de suivre les explications crypto-cryptiques des gens de la Ville-ville, qui tentaient eux-mêmes d'expliquer leur dernière invention ; mais non seulement ceux-ci m'ont pris mon panier (Maman), mais ils semblent avoir aussi fait main basse sur la démocratie locale, puisque les responsables du Conseil en seront expressément et nommément désignés par le/la maire (rayer la mention inutile). Finalement, au bout de deux heures d'un débat qui ne manqua pas de Gsell, la conclusion s'imposa toute seule : pour remettre tout ça d'aplomb, ce n'était plus un CLAQ qu'il fallait, mais une paire, et une bonne, même !

M. Kartiégar

PS : Dans la besace du Père Noël, le nouveau numéro du mensuel Réveil, publié par une jeune association qui va bientôt rejoindre ce quartier. Son but : réveiller Strasbourg, la « belle endormie » !

PS2 : Vous avez dans votre grenier un ancien adjoint de quartier qui ne sert plus ? Faites-en don à un quartier dans le besoin. Ecrivez au journal qui transmettra.
PS3 : On a fini par retrouver les restes de la belle Schleswig-Holstein d'avril dernier (souvenez-vous), entre deux tranches de similibain et un cornichon, aux mains d'un clown orange en bas de la rue du maire Kuss.

Le square

C'était l'été déjà la nuit. Il faisait enfin une chaleur supportable
Les lampes à décharge crachaient sur le trottoir leur lumière blafarde
Les ornières ce qui reste des bancs le mur dépareillé les bennes à ordures
S'estompaient dans l'obscurité
En face l'église dressait la silhouette de son silencieux clocher
La masse sombre des feuillages nous enveloppait
Déjà quelques volets claquaient on se disait timidement bonsoir
Les têtes des lampadaires dans la rue supplantaient les étoiles
A ce moment où les repères s'évanouissaient nous ne mesurions plus l'intensité de nos voix
et laissions libre cours à celle de nos émotions
Souvenirs lointains mais vivaces évocations de voyage
se fondaient dans un commun paysage
Le petit square ou plutôt son bout de trottoir, seul éclairé
formait le cadre de nos confidences
où le plaisir de raconter, l'espoir de jours meilleurs
étaient aussi sincères que la faveur de ce décor.

Départ

Les fenêtres ont baissé leurs paupières
Les balcons se déshabillent avec les roses
La ville fait sa toilette avant d'aller à la nuit
Hier au soir les caravanes ont quitté la cité emmenant vers le pays du couchant les familles dont le cœur reste exilé.
Les trottoirs ont perdu leurs enfants
Seuls quelques hommes restent là assis sous les érables, les yeux rivés aux souvenirs...
Tard le soir on entend encore des murmures de voix qui racontent...
J'ai croisé ce départ et rêve à votre pays...

Claire-Marie Brolly

Garément méchants, jamais contents !

Depuis plusieurs semaines, la rue de Waselonne est rouverte à la circulation après travaux. La réduction de l'emprise des trottoirs et de la chaussée centrale a permis d'accroître le nombre de places de stationnement, d'implanter une piste cyclable bidirectionnelle en direction de Koenigshofen et surtout de prévoir la mise en place d'arbres, initiative dont on félicite chaleureusement l'aménageur. Un système astucieux et efficace d'éclairage, haut sur la chaussée et bas vers les piétons et cyclistes, donne un certain rythme à la rue qui est, de fait, plus réussie que sa sœur parallèle, la rue d'Obernai. Si le résultat est plutôt satisfaisant, on peut cependant regretter le traitement économique de l'ensemble, recouvert d'un bitume uniformisateur. Les arbres sont donc attendus avec impatience pour donner de la vie à cette artère !

A. B.



Philippe PARET

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication Teresa VILAN

Comité de rédaction

Antoine BEYER, Olivier MITSCHI, Myriam NISS,
François POLLARD, Pierre REIBEL, Teresa VILAN

Coordination Myriam NISS

Maquette et mise en page Pierre REIBEL

Nouvelle Imprimerie WEBER

7 rue du Marais Kageneck 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 00 07